

(*Trip.*, XIV, 10, p. 44 v^o) (1).

Un bélier et une servante se haïssent parce que le bélier cherche constamment à manger les grains que prépare la servante. Un jour, la servante qui tenait des braises dans sa main, les jette sur le dos du bélier qui est venu l'attaquer. Le bélier, sentant la cuisson de la flamme, se frotte dans tous les lieux où il passe et allume un grand incendie qui brûle le village et s'étend jusque sur la montagne où il consume cinq cents singes. Morale : Il ne faut pas séjourner au milieu des gens qui se disputent.

(1) Ce conte a été traduit par Stanislas Julien, (*Les Avadânas*, t. I, pp. 135-138). Cf. notre n° 387.